

FEUILLETON

LE FILS

PREMIERE PARTIE

LES TROIS

(Suite)

—Oui, mon cher trésor, je vous aime, je t'aime toujours, répondait-elle. Ah! tu ne sais pas, tu ne sauras jamais ce qu'il y a dans mon cœur de tendresse et d'amour pour toi! Va, je t'aime plus que tout au monde, plus que ma vie!

Dans certains moments d'abandon, elle le tutoyait. C'était une joie pour elle. Elle n'avait pas toujours la force de se la refuser.

—Moi, madame Louise, repré- nait Eugène, je vous aime beau- coup aussi, oui, beaucoup.

—Voyons, comment m'aimes- tu autant que madame la mar- quise, ta maman?

La question était au moins imprudente.

—Je ne sais pas, répondait l'enfant; mais Maximilienne et moi nous vous aimons bien tous les deux; vous êtes nos deux mères.

Adorable réponse! Gabrielle pouvait à peine contenir ses transports. Elle sentait dans son cœur comme une rosée cé- leste. C'était une joie infinie. Elle repré- nait son fils dans ses bras et l'embrassait encore avec délire. Elle riait et pleurait tout à la fois. Mais dans ses larmes et dans son sourire, il y avait l'indicible ivresse du bonheur.

En très peu de temps, elle était devenue une institutrice modèle. Bien qu'elle fut déjà instruite, elle n'en savait peut- être pas assez; mais avec les li- vres qu'elle avait à sa disposi- tion, elle allait pouvoir complé- ter son instruction, afin qu'on ne fût pas obligé plus tard de donner une autre maîtresse à Maximilienne. Du reste, elle avait ses grandes qualités que l'institutrice ne possède pas tou- jours; le dévouement, la sollici- tude, la douceur et la patience.

Les premières études sont toujours arides et pénibles pour l'enfance. Gabrielle s'y prit à la rendre attrayante pour Max- imilienne. C'est ainsi que le travail ne fut plus une fatigue, mais un plaisir pour l'enfant. Aussi, fit-elle des progrès rapides. Il est vrai que Maximilien- ne adorait sa maîtresse et que les heures des leçons étaient toujours attendues et désirées. Elle eût été désolée de causer la moindre peine à son amie. A sa douceur, elle répondait par la docilité et à sa patience par un redoublement d'attention. Une parole de tendresse ou un baiser sur son front lui aidait à vaincre les plus grosses difficultés. L'in- stitutrice put s'apercevoir sou- vent qu'une carresse encourageait les efforts de son élève, avait plus d'éloquence qu'un long raisonnement pédagogique.

Le marquis avait pour Gabrielle beaucoup de déférence. Reconnaissant des soins qu'elle donnait à sa fille, il lui témoi- gnait en toute circonstance une sincère amitié. Il ne la consi- dérait pas seulement comme une institutrice, mais comme mem- bre de sa famille.

Il se disait: Cette jeune femme a en elle, je ne sais quoi qui force à l'ai- mer. Si elle nous quittait, ce serait un véritable deuil. Mes enfants, ma femme, mes servi- teurs, tout le monde l'aime.

Si l'affection que sa femme avait pour l'institutrice pouvait lui paraître exagérée, bizarre, il ne songeait pas à s'en étonner. —Ma chère Mathilde, disait-il souvent à la marquise, je ne saurais trop te féliciter de nous avoir donné madame Louise. Nous aurons cherché longtemps et peut-être n'aurions-nous point trouvé une personne aussi par- faite. C'est une perle, un vérita- ble trésor que tu as décou- vert.

—C'est notre fils, c'est Eugène qui a fait cette découverte, répondait la marquise.

Comme nous l'avons dit, Gabrielle s'observait constamment. Devant le marquis, les domesti- ques et les amis de la maison, elle n'était pas autre chose que l'institutrice de Maximilienne, et se tenait à une distance res- pectueuse de la marquise. Rien dans ses paroles et son attitude ne pouvait faire soupçonner le lieu étroit qui les unissait.

Mais quand elles étaient en- semble, seules, leurs cœurs s'ou- vraient aux plus doux épanche- ments. Elles parlaient de l'av- nir et formaient de beaux pro- jets pour le bonheur des enfants. Entre elles, alors, régnait l'inti- mité la plus complète. Elles ne se cachaient rien; elles se di- saient leurs pensées les plus in- times. Elles étaient véritable- ment comme deux sœurs.

La marquise retombait sou- vent dans ses inquiétudes. Gabrielle le devinait à sa tristesse, à son abattement, et elle em- ploiyait toute l'éloquence de son cœur à la rassurer.

Plus d'une fois, Gabrielle eut à sécher sous ses baisers, les lar- mes qui coulaient des yeux de la marquise.

Dans leurs causeries intimes, la marquise employait le tu fa- miliar, elle élevait ainsi Gabrielle jusqu'à elle. Dans l'amitié, il n'y a ni fortune, ni rang, on est égaux.

C'est dans la chambre de Gabrielle que les deux mères cau- saient le plus souvent. Elles pouvaient s'y enfermer et avaient moins à craindre d'être déran- gées. La marquise laissait rare- ment passer un jour, sans venir trouver sa chère Gabrielle. Pour toutes deux, c'était une heure délicieuse. Leur causerie du jour était bien un peu la même que celle de la veille, mais elles ne se lassaient jamais de se dire les mêmes choses. Et puis, c'é- tait déjà un bonheur de se voir et de se trouver ensemble.

—Oh! oui, se disait la mar- quise, Gabrielle est à la fois une amie et une sœur pour moi.

Maintenant, la santé de Gabrielle ne laissait rien à désirer. Son corps avait repris peu à peu sa souplesse et ses formes gracieuses. Ses joues creuses s'é- taient arrondies et ses yeux ne brillaient pas comme autrefois, d'un éclat singulier. Son visage n'avait plus cette rigidité et cette pâleur mate, étrange, qui lui avait fait donner le surnom de Figure de Cire. Ses traits étaient animés, ses joues s'estom- paient de rose et sur ses lèvres plus colorées se montrait sans effort un sourire doux et mélancolique. C'était en même temps que la santé, une partie de sa beauté qui lui était rendue.

—Ma chère Gabrielle, lui dit un jour la marquise, je ne sais pas si tu t'en aperçois, mais tu n'es plus reconnaissable; c'est un changement merveilleux, une vraie transformation.

—C'est vrai, répondit-elle avec son doux sourire.

Les mois, les années s'écou- laient. Eugène entra dans ses quatorze ans. Depuis deux ans, il était élève externe au lycée Louis-le-Grand. Le marquis avait été son premier maître. Il apprenait avec une facilité sur- prenante. Dévoré du désir de savoir et voulant donner au marquis toutes les satisfactions qu'il attendait de lui, il était dé- jà très-avancé dans ses études. Doué d'une intelligence extraor- dinaire, plein d'ardeur pour le travail et très-studieux, ses progrès tenaient du prodige et ses professeurs étaient émerveillés de ses aptitudes.

Le marquis décida qu'il en- trerait au lycée comme inter- ne. —Pourquoi prends-tu cette grave résolution? lui demanda la marquise. Eugène a-t-il be- soin d'émulation? N'es-tu pas content de son travail?

(A suivre.)

Ne manquez pas d'aller à l'excursion au clair de lune organisée par le club de raquettes "Fronté- nac," qui aura lieu Lundi, 28 cou- rant.

Horaires des Chemins de Fer

OTTAWA

PACIFIQUE CANADIEN.—Départ pour l'Ouest: express 10 45 a.m.; express 12 25, 3 45, 10 30, p. m. Pour l'Est: train régulier, 8 15, a. m.; 6 50 p. m.; train rapide, 4 45 p. m.

ATLANTIQUE CANADIEN.—Départ des Chaudières, 7 45 a. m. 4 35 p. m. Le départ de la gare du rue Elgin a lieu 15 minutes plus tard.

LA SAINTE UN DEVOIR

LA MALADIE UN CRIME!

AMERS MANDRAGORES

DU

Dr. BAXTER.

Le SEUL REMÈDE VÉGÉTAL

CONTRE LA

Dyspepsie, Perte d'Appétit, Indigestion, Constipation, Habituelle, Mal de Tête etc., etc., etc.

PRIX, 25 cts. la BOUTEILLE.

Vendu partout, et par C. O. DACIER, Ottawa.

15 mai 1884.

AVIS

Le soussigné recevra jusqu'au vendredi, 1er Aout prochain, des soumissions de la part des personnes désirant obtenir le privilège de tenir le passage de la rivière Ottawa entre le township de Clarence dans la Province d'Ontario, Canada, et Thurso, dans la Province de Québec, Canada, en conformité des conditions définies dans les règlements, dont on peut se procurer des copies au département du Revenu de l'Intérieur, Ottawa, ou du percepteur du Revenu de l'Intérieur à Ottawa.

Chaque soumission doit être accompa- gnée d'un chèque accepté par une des banques chartrées faisant affaire à Ottawa, pour la moitié du montant offert par année dans la soumission. Ce montant sera mis au crédit du compte de la première année dans le cas où la soumission sera acceptée et tous les autres chèques seront remis excepté dans le cas où les soumissionnaires se désist- raient de leur soumission avant le 1er Aout 1884. Toutes les lettres doivent être adres- sées au soussigné et porter la suscription "Soumission pour le passage entre Thurso et Clarence.

E. MIALL, Commissaire du Revenu de l'Intérieur, Département du Revenu de l'Intérieur, Ottawa, 11 Juillet, 1884.

KIDNEY-WORT

Opère des Cures MERVEILLEUSES Pourquoi?

DES Maladies des Rognons?

Des Affections du Foie

Parce qu'il agit à la fois sur le FOIE, les INTESTINS et les ROGNONS.

Parce qu'il débarrasse le système des humeurs viciées qui produisent des maladies des reins et des voies urinaires, des maladies bilieuses, la jaunisse, la constipation, les hé- morrhoides, le rhumatisme, la névralgie, les affections nerveuses et toutes les maladies auxquelles les femmes sont sujettes.

CECI EST BIEN DÉMONTRÉ

IL OBTIENT INFALLIBLEMENT LA CONSTIPATION, les HÉMOR- RHOIDES et le RHUMATISME

En faisant fonctionner librement tous les organes,

PURIFIANT AINSI LE SANG et donnant un système sa vigueur normale pour chasser la maladie.

DES MILLIERS DE CAS les plus graves de ces maladies ont été sou- lagés et en peu de temps

RADICALEMENT GUÉRIS.

PAIX, \$1, sous forme liquide ou en poudre. En vente chez tous les pharmaciens.

On envoie le remède en poudre par la maille. Wells, Richardson & Co., Burlington, Vt. Envoyez un timbre et vous recevrez un Almanach pour 1884.

KIDNEY-WORT

KIDNEY-WORT

REMEDE INFALLIBLE POUR LES MALADIES DES ROGNONS

LES AFFECTIONS DU FOIE LA CONSTIPATION, les HÉMOR- RHOIDES et les MALADIES DU SANG

Les Médecins reconnaissent son efficacité.

"Le "Kidney Wort" est le remède le plus efficace dont j'aie jamais fait usage."

Dr P. C. Ballou, Moncton, N. B.

"On peut toujours compter sur l'efficacité du Kidney Wort."

Dr R. N. Clark, So. Hero, Vt.

"Le "Kidney Wort" a guéri ma femme qui était malade depuis deux ans."

Dr C. M. Sandford, Sun Hill, Ga.

DANS DES MILLIERS DE CAS il a opéré des cures, lorsque tous les autres remèdes avaient échoué. C'est un remède qui n'est pas irritant, mais efficace, dont l'effet est sûr et qui ne nuit jamais à la santé, dans aucun cas.

Il a opéré des cures, lorsque tous les autres remèdes avaient échoué. C'est un remède qui n'est pas irritant, mais efficace, dont l'effet est sûr et qui ne nuit jamais à la santé, dans aucun cas.

Il a opéré des cures, lorsque tous les autres remèdes avaient échoué. C'est un remède qui n'est pas irritant, mais efficace, dont l'effet est sûr et qui ne nuit jamais à la santé, dans aucun cas.

Il a opéré des cures, lorsque tous les autres remèdes avaient échoué. C'est un remède qui n'est pas irritant, mais efficace, dont l'effet est sûr et qui ne nuit jamais à la santé, dans aucun cas.

Il a opéré des cures, lorsque tous les autres remèdes avaient échoué. C'est un remède qui n'est pas irritant, mais efficace, dont l'effet est sûr et qui ne nuit jamais à la santé, dans aucun cas.

Il a opéré des cures, lorsque tous les autres remèdes avaient échoué. C'est un remède qui n'est pas irritant, mais efficace, dont l'effet est sûr et qui ne nuit jamais à la santé, dans aucun cas.

Il a opéré des cures, lorsque tous les autres remèdes avaient échoué. C'est un remède qui n'est pas irritant, mais efficace, dont l'effet est sûr et qui ne nuit jamais à la santé, dans aucun cas.

Il a opéré des cures, lorsque tous les autres remèdes avaient échoué. C'est un remède qui n'est pas irritant, mais efficace, dont l'effet est sûr et qui ne nuit jamais à la santé, dans aucun cas.

Il a opéré des cures, lorsque tous les autres remèdes avaient échoué. C'est un remède qui n'est pas irritant, mais efficace, dont l'effet est sûr et qui ne nuit jamais à la santé, dans aucun cas.

Il a opéré des cures, lorsque tous les autres remèdes avaient échoué. C'est un remède qui n'est pas irritant, mais efficace, dont l'effet est sûr et qui ne nuit jamais à la santé, dans aucun cas.

Il a opéré des cures, lorsque tous les autres remèdes avaient échoué. C'est un remède qui n'est pas irritant, mais efficace, dont l'effet est sûr et qui ne nuit jamais à la santé, dans aucun cas.

Il a opéré des cures, lorsque tous les autres remèdes avaient échoué. C'est un remède qui n'est pas irritant, mais efficace, dont l'effet est sûr et qui ne nuit jamais à la santé, dans aucun cas.

Il a opéré des cures, lorsque tous les autres remèdes avaient échoué. C'est un remède qui n'est pas irritant, mais efficace, dont l'effet est sûr et qui ne nuit jamais à la santé, dans aucun cas.

Il a opéré des cures, lorsque tous les autres remèdes avaient échoué. C'est un remède qui n'est pas irritant, mais efficace, dont l'effet est sûr et qui ne nuit jamais à la santé, dans aucun cas.

KIDNEY-WORT

COMPAGNIE de NAVIGATION RIVIÈRE OTTAWA.

LIGNE QUOTIDIENNE ENTRE OTTAWA ET MONTREAL.

LE BATEAU QUITTERA LE QUAI DE LA REINE

TOUS LES JOURS

A 7 HEURES DU MATIN

(-)-

TAUX de PASSAGE pour MONTREAL:

Première Classe, aller... \$2.50

do de aller et retour... 4.00

Seconde Classe... 1.50

Voyage complet descendant par ba- teau et revenir en chemin de fer 4.50

BILLETS VENDUS A BORD

FRET TRANSPORTÉ A BAS PRIX.

Pour plus amples informa- tions s'adresser au bureau de la compagnie, QUAI DE LA REINE.

13 mai

A VENDRE

Un emplacement avec maison, situé dans le village Pointe Gatineau, à trois arpents de l'église, sur le grand chemin. Condi- tions très faciles. S'adresser à JOHNNY HAMAN, enr., Pointe Gatineau.

7 juillet, 1884

A. PHILIPPE E. PANET, L. B.

Solliciteur, Procureur, Notaire, etc

BUREAU: Coln des Rues RIDEAU ET SUSSEX, OTTAWA.

Entrée sur la rue Sussex.

1er juin 1884

Chaises Verandas

LE CHOIX LE

PLUS NOUVEAU

CHAISES POUR VERANDAS

SE TROUVE AUX

MAGASIN PALAIS DE MEUBLES, 35 RUE RIDEAU.

JACOB ERBATT.

PEINTRE, DECORATEUR, TAPISSIER ET VITRIER.

MARCHAND DE PEINTURE ET DE VITRES.

526 RUE SUSSEX OTTAWA

M. ARIAL se charge de toute commande dans sa ligne d'at- taires; il surveille lui-même toutes les opérations de sa bou- tique, et ses prix sont raisonna- bles.

Les propriétaires trouveront un grand avantage en le favo- risant de leurs commandes

17 mars 1883

MAGASIN D'HABITS

DE PRINTEMPS ET D'ÉTÉ

TOUS LES SORTES DE CHAPEAUX

est des plus considérables et comprend toutes les nouveautés.

Notre assortiment est même trop considé- rable, nous voulons le diminuer en

VENDANT A BON MARCHÉ.

NOTRE ASSORTIMENT DE

CHEMISES

de toute description, est le plus considé- rable qui soit en cette ville.

Nos Prix sont des plus Populaires.

VARIÉTÉ PRESQU'FINE DE

COLS, CRAVATES, MOUCHOIRS, GANTS, BAN, CHAUSSNETTES, LINGE DE CORPS, ETC.

277, RUE WELLINGTON.

C. Gagné et Cie

5 mars, 1883

—Faites l'essai de la VALE- RIA. C'est la meilleure pom- made contre la chute de che-veux et la Calvitie. En vente chez C. O. DACIER, Pharmacien, rue Susse

ÉPILEPSIE HYSTÉRIE CONVULSIONS MALADIES NERVEUSES Laroyenne

HUILE DOCTR DUCOUX HUILE DE FOIE DE MORUE Iode-Ferré au Quinquina et aux Écorces d'Oranges Amères

PILULES PURGATIVES EXTRAIT D'ÉLIXIR TONIQUE ANTI-GLAIREUX DU D' GUILLE

CHEMIN DE FER "CANADA ATLANTIC" LA VOIE LA PLUS COURTE ENTRE OTTAWA ET MONTREAL

I. B. TACKABERRY ENCANTEUR, COURTIER MARCHAND Commission

MAGASIN D'HABITS DE PRINTEMPS ET D'ÉTÉ

DORION & DELORME, ARTISTES-PHOTOGRAPHES, 140 Rue Sparks et 569 Rue Sussex, OTTAWA.

CHEMIN DE PREMIERE CLASSE ET RAILS NEUFS EN ACIER

A. B. McDONALD ENCANTEUR DE LA REINE MARCHAND Commission No, 16 RUE ELGIN.

LES JARDINS RUE ELGIN, OTTAWA. D'ASSURANCE et contre le FEU, strict d'Ottawa. AGENT FINANCIER de OTTAWA.